

SUR LES PAS DU BON ROI RENÉ

Au cours de mes jeunes années passées en Provence, j'ai souvent entendu le nom du "Bon Roi René", dont la majestueuse statue tutélaire, œuvre de David d'Angers, domine le cours Mirabeau à Aix-en-Provence. Quelques années plus tard, amenée à faire de fréquents séjours en Anjou, je le retrouve en face du château d'Angers, représenté, cette fois, dans une immuable jeunesse.

Mais qui était ce "bon" roi, appartenant à la fois à la Provence et à l'Anjou, et quel était son royaume ?

En 2009, la Poste a voulu commémorer les six-cents ans de sa naissance en éditant un timbre : sur cette vignette est représenté le château d'Angers, mais la statue qui est à côté est celle d'Aix-en-Provence. Au cours de cette même année, j'ai eu l'occasion de visiter le manoir de Launay, où était organisée une exposition également commémorative. Il faut dire que le manoir de Launay (situé à



Villebernier, près de Saumur) avait été acquis par le roi René qui, après l'avoir agrandi et embelli, en avait fait une de ses demeures de prédilection. Il y avait organisé le tournoi légendaire de la Joyeuse Garde et l'exposition faisait la part belle aux évocations de joutes et de tournois.

Ce qui nous amène à évoquer deux traits caractéristiques de René : son goût des belles demeures : il acheta, embellit et orna de nombreux châteaux et manoirs ; et son inclination pour les fêtes et spécialement les tournois. Il écrivit même dans les années 1445-1450 un "Traité de la forme et devis d'un tournoi", exposant les règles relatives au bon déroulement d'un tournoi idéal. Ce ne fut pas la seule de ses œuvres littéraires : entre autres, en 1457, il s'attaqua à un grand roman le "Livre du Cuer d'Amours espris".

Mais commençons par le début et retrouvons au fil des ans l'explication des nombreux titres du roi René : duc de Bar, duc de Lorraine, duc d'Anjou, comte de Provence, roi de Sicile (ou de Naples) et de Jérusalem comptent parmi les plus marquants. Ces divers titres soit coïncident, soit se succèdent et sont parfois éphémères, parfois durables. Les blasons successifs du roi René reflètent d'ailleurs les fluctuations de ses possessions.

Le comté d'Anjou, dans cette branche de la dynastie, date de l'époque de Saint-Louis, lorsque celui-ci nomma son frère Charles comte d'Anjou et comte du Maine à l'occasion du mariage de ce dernier avec Béatrice,

comtesse de Provence et de Forcalquier en 1246. Ce même Charles (1227-1285) devenu Charles 1er d'Anjou, acquiert le nom de comte de Provence par son mariage. Béatrice meurt en 1267, Charles se remarie avec Marguerite de Bourgogne, mais demeure comte de Provence. C'est ainsi que l'Anjou se trouve relié à la Provence.

René naît le 16 janvier 1409 à Angers. Il est le troisième fils de Louis II d'Anjou et de Yolande d'Aragon et n'est âgé que de huit ans lorsque meurt son père. Mais sa mère est une femme de tête, grande manipulatrice. Elle avait déjà arrangé le mariage de sa fille Marie avec le troisième fils du roi de France Charles VI. Les deux fils aînés de Charles VI étant morts prématurément, son troisième fils devient donc dauphin en 1417 et épouse Marie en 1422. Yolande a toujours protégé son gendre dont le père était fou et la mère, Isabeau de Bavière, une piètre politicienne. Ainsi donc René et le futur Charles VII eurent toujours des rapports fraternels.

Il faut bien considérer qu'au XVe siècle, la France est une mosaïque de comtés, duchés et autres fiefs que les seigneurs se disputent âprement, avec en fond la guerre de Cent Ans contre les Anglais et une inimitié constante avec la Bourgogne.

A l'Est, se trouve le duché de Bar dont le lignage avait été décimé à Azincourt. Le seul héritier restant est le cardinal Louis de Bar. Homme d'Eglise, il ne peut régner et ses deux sœurs se disputent le duché. L'une d'elles est la mère de notre Yolande d'Aragon, donc grand-mère de René. Dès 1418, le cardinal (sans doute bien influencé par cette sœur et sa fille) décide d'adopter René qui a neuf ans et que sa mère projette de marier à Isabelle de Lorraine. On sait qu'à l'époque les mariages étaient arrangés très tôt. Les deux duchés

ennemis, le Barrois, francophone et vassal du roi de France, et la Lorraine, germanophone et relevant de l'empereur, seront ainsi unis, puisque René deviendra duc de Bar à sa majorité et duc de Lorraine à la mort de son beau-père. Le 24 octobre 1420, René épouse Isabelle de Lorraine à Nancy (le marié a onze ans, la mariée vingt). Ils vont vivre quatre ans en Lorraine, René y apprend l'allemand et s'initie aux arts du Nord.

Mais le duché de Lorraine est également convoité par Antoine de Vaudémont (qui appartient à la branche cadette de Lorraine) et en 1425 éclate la première guerre de succession de Lorraine, conflit intermittent qui s'amplifie en 1431 lorsque le beau-père de René meurt et que ce dernier lui succède.

Le 2 juillet 1431, René subit une écrasante défaite à Bugnéville. Les morts sont légion et René se trouve prisonnier des Bourguignons, alliés de Vaudémont. Sa captivité ne cessera vraiment qu'en 1437 (il aura connu deux mises en liberté provisoires). Antoine de Vaudémont s'obstinera jusqu'en 1441, année où Charles VII le persuadera d'abandonner la lutte.

Le désastre de Bugnéville marque durablement René qui, non seulement est affligé d'avoir vu disparaître de nombreux compagnons, parfois par sa faute (il n'est pas connu comme un excellent stratège), mais doit aussi payer une rançon colossale. Les nombreuses fondations religieuses mises en place par René pendant une trentaine d'années et dédiées à ses compagnons disparus montrent bien son chagrin et son repentir.

Le royaume de Naples (ou Sicile péninsulaire) lui échoit pendant sa captivité.

La lignée d'Anjou se trouvait en effet implantée dans cette région d'Italie depuis que le Pape Urbain IV avait investi Charles 1er d'Anjou (ce frère de Saint-Louis dont il a déjà été question) roi de Sicile. La Sicile, à

l'époque, comprenait aussi bien l'île que la région de Naples. Les Angevins se montrant fort cruels avec les insulaires et privilégiant la Sicile continentale, un soulèvement populaire s'était produit à Palerme et à Corleone, le 31 mars 1282, mardi de Pâques, suivi d'un massacre d'Angevins. Cette journée restera dans l'Histoire comme celle des "Vêpres siciliennes". Le royaume de Sicile sera alors partagé en deux, la Sicile insulaire ira à l'Aragon et la Sicile péninsulaire à l'Anjou. Par commodité, on appelle donc celle-ci "royaume de Naples", alors que le vrai nom est "royaume de Sicile". Mais revenons au XVe siècle, Jeanne II possède le royaume de Naples. Elle perd son époux Guillaume de Habsbourg au bout de cinq ans de mariage. N'ayant pas d'enfant, elle désigne d'abord pour lui succéder Alphonse V d'Aragon, dit le Magnanime, alors roi de la Sicile insulaire. Celui-ci ayant tenté de la renverser, elle choisit à sa place Louis III d'Anjou, frère aîné de René. Louis III meurt en 1434. Elle désigne alors René comme successeur et s'éteint elle-même en 1435. René sera donc roi de Sicile de 1435 à 1442, année où il sera détrôné par Alphonse V qui réunit ainsi les deux royaumes de Sicile séparés depuis "les Vêpres siciliennes".

A la mort de Jeanne II, René ne pouvant quitter sa geôle, c'est son épouse, Isabelle de Lorraine, qui était venue à Naples avec leur fils Louis âgé de sept ans. René n'avait pu la rejoindre qu'en 1438. Il n'a donc régné réellement que quatre ans et n'a gardé de Naples que l'appellation de "roi de Sicile et de Jérusalem". En fait, le royaume de Jérusalem, né de la première croisade et de la prise de Jérusalem en 1099, n'existait plus, depuis qu'en 1291 la ville d'Acre était tombée aux mains du sultan d'Égypte ; mais le titre royal continuait à subsister, porté par les rois de Naples de la maison d'Anjou. René sera d'ailleurs le dernier à le porter.

En 1442, s'éteint l'énergique Yolande d'Aragon.

En 1444, année où René perd son deuxième fils, Louis d'Aragon, âgé de seize ans, on aboutit à une trêve avec l'Angleterre et aux fiançailles de Marguerite (deuxième fille du roi René née en 1430) avec Henri VI d'Angleterre. En 1445, Yolande, fille aînée de René (née en 1428) épouse Ferry de Lorraine, futur comte de Vandémont, fils d'Antoine qui avait été le grand ennemi de René.

Le conflit entre la France et la Bourgogne aussi s'est achevé.

De 1445 à 1448, René vit des années tranquilles pendant lesquelles il peut profiter de ses distractions favorites : festins, joutes, tournois, œuvres littéraires. Sur le modèle de l'ordre de la Toison d'or, il crée l'ordre du Croissant.

En 1448, meurt Marie de Bourbon, épouse de Jean de Calabre (premier fils de René) après avoir donné naissance à un fils, Nicolas.

En 1453, s'éteint à son tour Isabelle de Lorraine, épouse dévouée et courageuse dont René avait eu neuf enfants. Seuls les quatre dont il a été question ici avaient vécu : Jean, Louis, Yolande et Marguerite. René cède le duché et marquisat de Lorraine à Jean de Calabre et à sa descendance.

En septembre 1454, René se remarie. Il épouse à Angers Jeanne de Laval, fille de Guy XIV de Laval et d'Isabelle de Bretagne. Jeanne a vingt et un ans et lui quarante-cinq. Le couple n'aura pas d'enfant.

Il faut signaler aussi que René a eu plusieurs enfants naturels, cinq d'entre eux ont laissé une trace, mais les dates de leur naissance et de leur décès ne sont pas toujours précises.

Après avoir vécu trois ans dans les manoirs des environs d'Angers et de Saumur, René et Jeanne s'établissent en Provence de 1457 à 1462, puis en Anjou de 1462 à 1469.

En 1461, Charles VII meurt et son fils, Louis XI, lui succède. Les rapports de René avec celui-ci seront beaucoup moins amicaux qu'ils ne l'étaient avec son père. De temps en temps, les deux hommes sont alliés ; à d'autres moments, René s'allie avec le duc de Bourgogne contre Louis XI.

En 1470 meurent Ferry II, comte de Vaudémont (mari de sa fille Yolande) et Jean de Calabre.

L'année suivante, sa fille, Marguerite d'Anjou, épouse du roi d'Angleterre est capturée par les Yorkistes, son mari et leur fils unique sont tués. Ces événements sont la conclusion de la guerre des Deux-Roses qui déchirait l'Angleterre depuis 1453. Marguerite s'y était beaucoup impliquée, mais la rose blanche (emblème des York) a fini par triompher de la rose rouge (emblème des Lancastre).

Louis XI rachète Marguerite aux Anglais et, en échange, elle lui lègue tout l'héritage venant de ses parents. Libérée en 1476, elle vivra en Provence auprès de son père. C'est, en effet, dans ce comté que René demeurera avec Jeanne de Laval de 1471 jusqu'à sa mort en 1480.

Sa réputation de "bon roi" lui vient en grande partie de ces années-là pendant lesquelles, ne guerroyant plus pour conserver telle ou telle possession, il se montre un mécène avisé, s'entoure d'artistes : peintres, enlumineurs, sculpteurs, orfèvres. Il protège le peintre Nicolas Froment, auquel il commande en 1476 le "triptyque du Buisson Ardent" où il est représenté sur le volet de gauche et Jeanne de Laval sur celui de droite, tous deux agenouillés et en prière.

Les avis sur la sagesse du roi René diffèrent. Certes, aussi bien en Anjou qu'en Provence, il s'est montré un bon gestionnaire, mais on ne peut ignorer ses dépenses somptuaires : l'aménagement de nombreux châteaux et manoirs, l'organisation de fêtes grandioses qui pou-

vaient durer plusieurs semaines, joutes, tournois, la mise en scène de "mystères" que lui et son entourage composaient, mais également de "mauresques", sortes de somptueux ballets spectacles ; et aussi le coût des diverses guerres entreprises pour garder ses territoires. Pour assumer toutes ces dépenses, il lui a fallu lever une grande quantité d'impôts, mais les Angevins et les Provençaux lui étaient reconnaissants de toutes les améliorations apportées à leurs régions. D'ailleurs, lorsqu'il mourut, le 10 juillet 1480, à Aix-en-Provence, les Provençaux voulurent garder sa dépouille, alors qu'il avait souhaité que son corps soit ramené à Angers. Jeanne de Laval dut ruser pour respecter les dernières volontés de son défunt époux. Un an après la mort de celui-ci, elle fit enlever le corps nuitamment. Caché dans un tonneau, il remonta le Rhône sur un bateau et put être inhumé dans la cathédrale d'Angers.

La vie du Bon Roi René est une succession de contrastes : ses guerres personnelles se sont soldées par des échecs, il a connu des années d'emprisonnement, a subi des deuils cruels, mais il a été aussi l'ami du roi de France Charles VII. Ses deux mariages se sont avérés heureux et il a administré ses apanages avec sagesse. En fait, il s'inscrit profondément dans le XVe siècle, car, non seulement il a été un compagnon d'armes de Jeanne d'Arc et a participé à la guerre de Cent Ans, ainsi qu'à celle entre la France et la Bourgogne, mais il a aussi connu la guerre des Deux-Roses à travers sa fille Marguerite. Le Bon Roi René appartient encore au Moyen Age par son goût de la chevalerie et des tournois et, pourtant, sa culture et son amour des arts, auquel son séjour en Italie a probablement contribué, préfigurent déjà la Renaissance.

Marie-José SELAUDOUX